

Au sommaire

Philip Wickham

Numéro 99 (2), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26105ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Wickham, P. (2001). Au sommaire. *Jeu*, (99), 5-6.

Au sommaire

Le costume mis à nu

Ce dossier est consacré à un aspect primordial de la pratique théâtrale, mais qui, à bien des égards, demeure méconnu : le costume de théâtre. Les critiques mentionnent quelquefois les costumes, mais le plus souvent au passage, comme un des pendants de la mise en scène, qui se fondent nécessairement dans un ensemble. De leur côté, les concepteurs et tous ceux qui travaillent à la réalisation du costume se donnent rarement la peine d'écrire sur le sujet, en tout cas pas au Québec. Symptôme éloquent, les ouvrages sur le costume sont peu nombreux et demeurent partiels tant le champ est vaste. Ajoutons à cela le fait que le métier de costumier – on préfère de plus en plus l'expression concepteur de costumes – se transmet surtout oralement, la plupart du temps au contact d'un maître. Le dernier dossier de *Jeu* sur le sujet remonte aux numéros 31 et 32, en 1984. Il était donc plus que temps d'explorer à nouveau cet immense domaine.

Maquette de costume de
Ginette Noiseux pour Jean-
François Pichette, dans *les*
Guerriers, mis en scène par
René-Daniel Dubois (Espace
GO, 1997).



Michel Vaïs revisite les termes qui sont synonymes de costume, en soupèse les nuances et ce qu'elles supposent dans nos rapports avec les objets qu'on porte, et qui nous parent, nous vêtent, nous dénudent ou nous costumant en société. Le costume au théâtre sert toujours à créer un monde, et le texte en est encore très souvent le lieu de naissance. Pour faire un tour d'horizon éclairé autant que représentatif de la pratique actuelle, nous avons interrogé les concepteurs et ceux qui travaillent avec eux et autour. La parole leur est donnée, leur portrait est tracé afin de fixer quelques points de repère. Trois conceptrices (Mérédith Caron, Linda Brunelle et Ginette Grenier) décrivent les voies qu'elles ont empruntées pour renouveler leur lecture de Molière. Certains concepteurs multiplient les collaborations avec un même metteur en scène ; c'est le cas de Ginette Noiseux, qui s'est jointe à René-Daniel Dubois à plusieurs reprises. Se confiant à Christian Saint-Pierre avec le franc-parler qu'on lui connaît, la directrice de l'Espace GO défend la noblesse d'un métier laissé-pour-compte, qu'elle pratique avec un certain respect de la tradition. Ce néoclassicisme, elle le tient certes du maître incontesté du costume au Québec, François Barbeau, à qui elle est comme plusieurs hautement redevable. Dans un article qui survole la fructueuse carrière de Barbeau, Sophie Pouliot a recueilli les commentaires et réflexions de gens qui travaillent avec lui, qu'il a formés ou habillés... Récipiendaire du Masque des meilleurs costumes en 2000, Luc J. Béland est aussi un héritier du maître, comme le rapporte Renée Noiseux-Gurik dans le tableau qu'elle brosse du parcours du concepteur privilégié de l'Opsis, entre autres. Avec un souci tout pédagogique, Véronique Borboën trace quant à elle le chemin complexe parcouru par un costume, de la table à dessiner jusqu'aux planches du théâtre. C'est alors que s'offre

à nous un univers dissimulé derrière des portes closes, celui des artisans dans leur atelier : Vincent Pastena et Sylvain Labelle, qui font la coupe des tissus, Rachel Tremblay, qui coud des bandes de cheveux sur une perruque, Angelo Barsetti, qui donne aux acteurs les traits de leur personnage, et Marie Muyart, qui fabrique des masques. À propos de masque, Alexandre Lazaridès rappelle que c'est un objet porté par l'homme depuis la nuit des temps ; contrairement au vêtement dont la fonction est d'inscrire le plus souvent chaque individu dans la société, le masque perturbe l'ordre social et agit au théâtre comme un anticostume. Il est intéressant d'apprendre, en outre, qu'il existe un lieu à Montréal où l'on s'affaire à prolonger la vie des costumes et des vêtements de collection ou d'époque : le Centre national du costume. Aussi, *Jeu* a ouvert la perspective sur les autres arts : Céline El Masri souligne quelques différences entre le costume au théâtre et au cinéma, et Guylaine Massoutre, qui s'est entretenue avec le concepteur Denis Lavoie, explique la spécificité de la conception du costume dans le milieu de la danse et son évolution depuis environ un siècle en Europe et, surtout, au Québec.

Création et répertoire

Côté création, on pourra lire des commentaires sur les pièces d'auteurs que l'on a découverts la saison dernière, Jean-Luc Lagarce et Ahmed Ghazali, deux critiques divergentes sur *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis, ainsi qu'un compte rendu du *Hitler* proposé par le duo Ronfard et Martin. Côté répertoire : Ionesco, Marivaux, Maeterlinck, Tremblay et Dubois. Un acteur musicien, Gary Boudreault, et une compagnie qui a souvent frayé avec la musique, Momentum, font chacun l'objet d'un portrait, tout comme Jean-Jacques Lemêtre, dont Michel Vaïs décrit la pratique d'homme-orchestre au Théâtre du Soleil. Enfin, un texte de Ludovic Fouquet se penche, une seconde fois, sur des productions marquantes du Festival d'Automne de Paris 2000, et un autre, de Guylaine Massoutre, s'attarde sur les moments forts de la saison automnale de danse à Montréal. Mais tout d'abord, Louise Vigeant émet le souhait, dans son éditorial, que les prix de la critique soient décernés lors de la Soirée des Masques, en toute convivialité avec ceux de l'Académie québécoise du théâtre.

Tout en préparant la parution du numéro 100, qui vous réserve des surprises, *Jeu* vous souhaite un bel été.

PHILIP WICKHAM



Le Langue-à-langue des chiens de roche de Daniel Danis (Théâtre d'Aujourd'hui, 2001).

Sur la photo : Dominique Quesnel, Marie-France Lambert et Isabelle Roy.

Photo : Christian Desrochers.